



CLUB CONVAINCRE DU RHONE

Visio forum du Mardi 9 Février

Le Brexit

Le 1er janvier 1973 adhésion du Royaume Uni à l'UE. En 1985, il refuse l'accord de Schengen sur la libre circulation. Les Britanniques ne veulent pas de la monnaie unique (Euro).

Que venaient ils chercher dans la construction européenne ?

Le référendum britannique du 23 juin 2016 : 51,89% des voix exprimées des Britanniques ont voté pour quitter l'Union Européenne, mais en désaccord avec les Ecossais et les Nord Irlandais

Quelles sont les forces politiques qui ont milité pour la sortie de l'Union européenne ?

Boris Johnson dit que le Brexit et la négociation sont des victoires alors que pour M Barnier les négociations furent une course d'endurance. Sans triomphalisme il estime que "c'est du perdant-perdant"

Quels ont été les apports du Royaume Uni à l'UE de 1973 à 2016 ?

Ce départ sera-t-il l'occasion d'une consolidation pour l'UE ainsi que l'opportunité de progresser en particulier dans le domaine social ?



Francis

Quels sont les enjeux du Brexit ? L'Angleterre est géographiquement en Europe. Historiquement, les imbrications entre le Royaume Uni et l'Europe sont multiples. Au niveau économique, l'UE est de très loin le premier partenaire économique du Royaume-Uni, UE exporte pour un montant 310 milliards € et importe pour un montant de 200 milliards €

Les échanges de personnes vont maintenant demander un passeport. Londres, place financière, a peu perdu d'emplois en 5 ans : sur 450 000 emplois financiers à Londres, seulement 7500 postes sont venus sur le continent ou à Dublin.

La tendance générale était de dire que l'Angleterre va y perdre. Peut-être, mais l'Europe va aussi perdre à ce départ. Ce départ est bien un événement perdant-perdant.

Pour l'Angleterre, c'est un électrochoc. Ils ont lancé des adaptations rapides dont on ne voit pas l'équivalent sur le continent.

Christian Juyaux

Le Royaume Uni est entré dans l'Europe en 1973 mais n'a pas accepté l'accord de Schengen sur la libre circulation des personnes en 1985, ni la création de l'Euro en 2002. Il est toujours resté sur la réserve dès qu'un sujet régalien arrivait.

Le 23 juin 2016, 17,4 Millions de britanniques ont voté pour le Brexit soit 51,89 % avec de grandes différences selon les âges. Le Brexit était majoritaire au-dessus de 50 ans. Les plus de 60 ans ont voté à 60 % pour le Brexit. Les grandes villes universitaires, Londres et l'Ecosse ont voté contre.

David Cameron a organisé ce référendum contre une partie de son propre parti. Lors de ce référendum, les votes n'étaient pas clairement travaillistes contre conservateurs. Cela a remis en cause bien des choses.

Démarrée le 29 mars 2017 une négociation à aboutit le 24 décembre 2020 à un accord de 1246 pages qui a été approuvé par le Parlement Britannique et doit être voté prochainement par le Parlement européen

Il prévoit le retour des douanes anglaises mais **sans quotas ni droits de douane** pour les marchandises. Il prévoit un encadrement des règles de la concurrence dans les domaines de **l'environnement** dans la lutte contre le changement climatique, des **droits sociaux** et de la **transparence fiscale** et des aides d'Etat

Un des points qui a posé problème est celui de la pêche qui représente 1% du PIB britannique. Les négociateurs ont été intransigeants. Les quotas européens ont baissé de 25 % en 5 ans puis une renégociation chaque année. Mais une grande partie de la pêche britannique est vendue en Europe. La durée des procédures bureaucratiques a fait perdre des cargaisons de fruits de mer écossais.

L'accord conclu le 24 décembre 2020 prévoit le respect **des droits fondamentaux au travail, et de la législation sur la santé et la sécurité au travail**, avec des conditions de travail et des normes d'emploi équitables, les droits d'information et de consultation des travailleurs et lors des restructurations des entreprises.

Cette législation n'est plus sous la juridiction de la Cour de Justice Européenne mais par une procédure de conciliation en 3 étapes

Les comités d'entreprise européens avec des délégués britanniques ne savent plus comment faire. Quid en cas de contestation ? Les règles arrêtées vont-elles pouvoir être appliquées ?

La mobilité des européens a changé :

- Un permis de travail sera mis en place pour ceux qui veulent venir.
- Le programme Erasmus est supprimé. 40 000 britanniques venaient en Europe et 250 000 européens au Royaume Uni. Les anglais font le pari que les Européens viendront toujours et paieront le tarif des inscriptions anglaises, bien plus que le tarif de leur université d'origine.

Lors de la signature de l'accord,

- Boris JOHNSON premier ministre britannique « *Nous avons repris le contrôle de notre monnaie, de nos frontières, de nos lois, de notre commerce et de nos eaux* ».
- Ursula VON DER LEYEN Président de la Commission Européenne « *un bon accord, équilibré et juste qui permettra à la concurrence d'être juste* »
- Michel BARNIER négociateur en chef européen « *Le Brexit, c'est lose-lose* »
-

Si les Britanniques étaient restés, ils auraient sans doute bloqué le plan de relance , la mutualisation d'une partie de la dette.

Jacques Ramel, longtemps résident en Grande Bretagne

La campagne du référendum pour le Brexit utilisait des ressorts puissants de l'imaginaire britannique. Les pro Brexit étaient regroupés auprès de Nigel Farage qui avait un publicitaire génial Dominic Cummings. Il a eu l'idée d'utiliser la nostalgie comme moteur du Brexit. « let the stake control back » Revenir aux certitudes du passé, de ses épisodes glorieux. Les partisans de rester n'ont pas été entendus. Elle a été nommée le projet peur. Ne plus avoir confiance dans la capacité d'autonomie. En faisant référence à la deuxième guerre mondiale, les tabloids ne concernaient plus l'UE. Serons nous à la hauteur de nos anciens.

UKIP de Nigel Farage jouait à fond

We didn't two world wars to be pushed around by a kraut (mot très négatif signifiant les Allemands avec une photo d'Angela Merkel).

Le Commonwealth, réduit aux Canadiens, Néo Zélandais et Australiens. Pour ces Anglais, les métèques commencent à Calais.

Nigel Farage avait des camionnettes qui montraient de longs convois de réfugiés : nous devons nous libérer de l'UE et reprendre le contrôle de nos frontières. The EU has failed us all.



Voter au référendum n'était plus voter contre l'Europe mais pour des images historiques. Le vote est très marqué par l'âge et le niveau d'étude. Ont voté Brexit ceux qui ne s'intéressaient pas à la politique. Plus d'hommes que de femmes. Les hommes, anglais, âgés, avec peu de revenus et peu d'intérêt pour la politique ont voté pour le Brexit.

Quelques exemples d'affiches



Les anti-Brexit ont beaucoup utilisé l'image du saut dans l'inconnu, dans la vide ; les dessins basés sur l'image du saut ou de la chute représentaient souvent un avion ou le bord d'une falaise. Le montage que je joins montre un échantillon de ces dessins (document 1).

Un fois la victoire du Brexit assurée, le camp des pro-Brexit s'est ré-approprié l'image de la falaise, non plus la falaise menaçante d'où on peut tomber accidentellement ou éventuellement se jeter (comme le personnage de Gloucester dans une scène célèbre du Roi Lear) mais la falaise protectrice, rempart contre l'étranger, muraille défensive du château-fort dont les pieds baignent dans l'eau des douves comme les falaises dans la mer ; et aucune falaise en Angleterre ne résonne autant dans la culture que les falaises de Douvres, qui avaient vu passer l'Invincible Armada espagnole en 1588 et les Messerschmidt

allemands pendant la Bataille d'Angleterre. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Vera Lynn réconfortait les foules avec son grand succès intitulé justement "The white cliffs of Dover", les falaises blanches de Douvres.

Vera Lynn est morte en juin 2020 et un hommage lui a été rendu par des projections sur l'écran géant fourni par les falaises de Douvres. Ainsi étaient rassemblés en un lieu hautement symbolique Vera Lynn, symbole de la résistance obstinée des Britanniques à l'ennemi nazi et l'exaltation de la grandeur nationale passée (document 2).



Les médias se sont engouffrés dans la brèche, le tabloïde The Sun (qui tire à 1,2 millions d'exemplaires) affichant insolemment ses "adieux" à l'Union européenne (document 3) et Sky News projetant un compte à rebours jusqu'à la séparation avant d'afficher "The UK has left the UE" (Le Royaume-Uni a quitté l'Union européenne). (document 4).



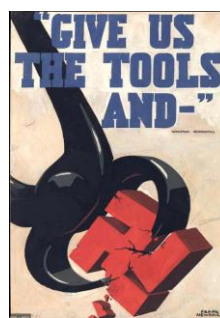
De l'autre côté de la Manche, à une distance qui permet peut-être de voir ces projections, l'ennemi héréditaire, la France, considérée comme un avant-poste de l'Union européenne. Une Allemagne toute puissante, une France qui semble soumise à ses voisins germaniques: voilà de quoi réveiller le souvenir de la Seconde Guerre Mondiale. Et les pro-Brexit n'ont reculé devant rien pour faire de la résistance à l'Union européenne l'équivalent moderne de la résistance à l'Allemagne nazie.

L'une des affiches les plus polémiques du camp pro-Brexit montre Angela Merkel, un sourire crispé sur les lèvres, et surtout saluant la foule dans un geste qui, aux yeux de ceux qui ont créé l'affiche, devait ressembler à un salut nazi. La légende, qui utilise le

noir et le rouge, ne laisse aucune ambiguïté : “We didn’t win two world wars to be pushed around by a kraut”, nous n’avons pas gagné deux guerres mondiales pour recevoir des ordres d’un(e) Boche (Kraut étant un diminutif de Sauerkraut, la choucroute) (document 5).



Les pro-Brexit ont utilisé la veine de la Seconde Guerre Mondiale jusqu’au bout, impliquant que ceux qui étaient en faveur de l’Union européenne étaient des défaitistes, voire étaient au service d’une puissance étrangère et souhaitaient sa victoire contre la mère patrie. Le choix était clair : soit vous êtes patriotes, dans quel cas vous votez Brexit ; soit vous votez contre le Brexit, et dans ce cas vous êtes soupçonné de travailler pour le compte d’une puissance étrangère.



Les partisans du Brexit n’ont pas hésité à détourner des affiches de la Seconde Guerre Mondiale : la célèbre affiche “Keep calm and carry on” (restez calmes et continuez comme d’habitude) a été transformée en encouragement à voter pour le Brexit, avec l’implication que ceux qui voteront contre le Brexit seront catalogués comme ayant cédé à la panique (documents 6 et 7) ; l’affiche qui reprenait les mots de Winston Churchill “Give us the tools and we will finish the job” a été également détournée en propagande anti-Union européenne (documents 8 et 9).

Un autre aspect peu reluisant de la campagne pour le Brexit a été l’appel au rejet de l’autre par des slogans ouvertement anti-immigration. Le document ci-dessus montre Nigel Farage posant devant une des camionnettes que son parti, UKIP, avait affrétées afin que

puisse être vue largement son affiche, qui n'est pas sans faire penser à une affiche utilisée par Robert Ménard. "Breaking point" :

En ce qui nous concerne, nous avons gardé la nationalité britannique. Puis avons demandé notre permis de séjour à la préfecture. Beaucoup d'Anglais se sont tiré une balle dans le pied. C'est un vote non éclairé. L'analyse sociologique est claire. Si les gens ne se fient qu'à Nigel Farage. C'est utiliser l'immigration, des clichés pour faire peur. Je pense que beaucoup vont le regretter. C'est un accord perdant pour tout le monde.

La question de la frontière Irlandaise a été au cœur de la négociation. J'ai compris l'existence des deux Irlande. Elle est issue d'une guerre civile il y a juste un siècle. Je pense que cette fracture va revenir. Un film de Ken Loach le montre de manière remarquable.

La nostalgie, le take back control a parlé beaucoup aux non diplômés. La Grande Bretagne a subi une mutation terrible sous Thatcher comme le Nord Pas de Calais chez nous. Elle marque encore fortement la société. L'exclusion des bienfaits de la mondialisation pour ces gens là est sûrement un facteur explicatif.

En ce moment, l'Irlande du Nord reste dans la Communauté Européenne. Les Unionistes ne le supportent pas. Les produits venant d'Angleterre doivent être dédouanés dans un port. Les unionistes le refusent et menacent au point que des organismes ont cessé de gérer les entrées.

Depuis 70 ans l'Europe n'a plus eu aucune guerre.

L'Irlande va devenir un problème majeur et pousse l'Ecosse à demander un référendum pour l'autonomie. L'union Européenne a joué un grand rôle dans le processus de paix. L'Irlande a bénéficié de nombreux fonds européens en agriculture et sur la régulation des problèmes socio-économiques. Le Royaume Uni aura des difficultés à gérer ces tensions. Il est encore trop tôt pour faire un bilan des conséquences pour le Royaume Uni et l'Union Européenne.

La pandémie a conduit à construire une Europe de la santé, à construire un plan de relance avec un prêt solidaire.

Depuis 2016, les 27 pays qui restent dans l'Union depuis 2016, puis l'élection de Trump ont eu une sorte de sursaut. Tout n'est pas idyllique. Michel Barnier s'est battu avec des pays qui sont restés unis malgré les efforts de Theresa May.

Le principe d'une mutualisation de la dette aurait sans doute été difficile à obtenir. Les pays frugaux se sont retrouvés en première ligne. En mai 2019, les élections européennes ont eu un beau succès. Plus aucun parti politique réclame la sortie de l'UE voire même de l'Euro.

Il reste la montée de pays illibéraux dans l'UE. Il reste des problèmes en suspens en matière de défense. La France se trouve avoir la seule armée capable de se projeter au loin.

Un divorce n'est jamais une bonne solution. Les avancées fédéralistes de cette dernière année ont pu se produire : Pologne et Hongrie ont dû suivre.

Les résidents britanniques à l'étranger n'ont pas pu participer au vote. Vu le faible écart, cela aurait peut être changé le résultat.

Le livre de *Jonathan Coe, Le cœur de l'Angleterre, Gallimard 2019* montre bien l'évolution des mentalités les 8 années qui précèdent le référendum.
Vous trouvez des raisons profondes dans la série de la BBC *Yes Minister*.

Les Anglais ont toujours fortement négocié à la baisse les accords pour finalement prendre les options *opting out* sitôt la négociation terminée.
Les accords de défense ne sont pas remis en question : les collaborations franco anglaises vont continuer. L'Europe garde un point de faiblesse de ce côté-là.

Autre livre : Good By Britania, le Royaume Uni au défi du Brexit de Sylvie Bermann chez Stock 2021

Suivez l'observatoire du Brexit qui est tenu par Aurélien Antoine de l'Université de Saint Etienne : <https://brexit.hypotheses.org/>.

La Défense : Je pensais qu'Anglais et Français collaboraient bien. J'ai lu récemment, que derrière la lettre des traités des engagements réciproques, les faits étaient différents. L'application serait réservée pour de meilleurs moments : est ce vrai ?

L'affaire du Brexit commence juste. Elle va durer des décennies. Les négociations ne sont pas terminées.

L'industrie britannique est aujourd'hui très dispersée : peut elle construire vraiment des choses avec le Canada, Australie...

Les accords du Vendredi Saint restent fragiles. La situation actuelle n'est pas claire et peut être source de conflit.

Michel Rocard disait que la Grande Bretagne était nuisible à la construction de l'Europe

La campagne électorale du Brexit fait peur. Il est stratégique de sortir des logiques d'affrontements qui nous envahissent et qui font le lit de l'extrême droite. Il faut en tirer les enseignements de la manière dont les catégories, d'âge, de diplôme et de richesse ont été influencées. Les réseaux sociaux ont aussi joué leur jeu. Le fameux bus de Johnson qui affichait que la GB payait 350 Millions de Livres par jour et que tout serait remis au NHS. Nigel Farage lui-même ne croyait pas à sa victoire.

Les Britanniques présentent comme une victoire le fait que la vaccination aille plus vite que l'Europe. En Allemagne, la Commission Européenne est critiquée par sa lenteur à valider les vaccins puis à les distribuer. L'Union n'a pas de compétences de santé.

Pour répondre aux accusations de lenteur, la Commission a voulu vérifier les vaccins produits sur le continent n'allaient pas en Angleterre. Ursula Van Der Leyen a vite fait marche arrière quand elle s'est aperçue de l'erreur.

Le Royaume Uni a vacciné plus vite que l'Europe parce que le gouvernement britannique a exonéré les entreprises de santé de tout effet indésirables. Pfizer a dû passer sous les fourches caudines du droit européen et pas américain.

Le débat est celui de construire une solidarité entre les 27 ou pas. Les critiques les plus fortes sont venues d'Allemagne qui aurait pu payer plus cher ses vaccins pour passer avant. C'est bien une question de solidarité plutôt positive.

C'est remarquable que l'Europe soit restée solidaire : les doses sont distribuées au même prix et à proportion de la population. La limite réelle vient de la capacité de production dans le monde, les négociations juridiques n'ont pas retardé la production. La quantité de vaccins produite à ce jour a été entièrement distribuée : ce que le Royaume Uni a pris, l'Europe ne l'a pas mais le reste du monde passe après les deux.

Côté social, la Commission prépare un sommet à Porto en mai qui a des chances d'être une avancée pour le monde du travail Européen. Les Comités d'entreprise européens prennent des décisions pour que les Britanniques puissent y rester. Les Anglais étaient sur des démarches d'opting out pour ne pas intégrer dans leur législation les directives sociales.

La Présidence portugaise annonce vouloir travailler sur ces sujets. Une mesure importante de ce sommet social pour reprendre tout ce qui a été décidé à Göteborg.

Prochaines conférences :

23 février mardi à 20 h 30 thème et intervenant à définir

16 mars à 20 h 30 mardi conférence sur l'adaptation de la Société au vieillissement « Vivre plus longtemps : oui mais comment ? Les leçons de la crise sanitaire » Conférence animée par Monique Boutrand, conseillère économique et sociale, co-rapporteuse de l'avis sur le projet de loi relatif à l'adaptation de la société au vieillissement

•6 avril mardi 20 H 30 conférence par Daniel Meyer de pôle emploi... »

« plan investissement dans les compétences »

•20 avril mardi 20 H 30 conférence par Jean-Jack Quéyranne Thème à définir

<p>Soutenez le Club Convaincre en envoyant un chèque d'adhésion de 30 € à l'adresse du Club Maison des associations 27 rue Denfert Rochereau 69004 LYON (bulletin ci-joint)</p>
--

pour tout contact : club.convaincre@gmail.com

notre site <http://www.convaincre-rhone.fr/>